

L'écho du Plateau



Journal rédigé entre deux relèves. Les moments de liberté qui nous sont laissés par la vie de troupes que nous menons actuellement ne sont pas toujours suffisants pour en assurer une publication régulière.



Choisy -au- Bac

TRACES ET SOUVENIRS
1914 - 1918

Exposition les
11, 12 & 13
NOVEMBRE 2022

10h - 17h
Entrée libre
à la mairie



QUATRE ANS après la série de manifestations à Vic-sur-Aisne autour du centenaire de la Première Guerre Mondiale, notre association renoue avec la présentation d'une exposition. Celle-ci aura lieu les 11, 12 et 13 novembre dans l'Oise à Choisy-au-Bac.

Comme nous l'avons fait autrefois à Saint-Crépin-aux-Bois et à Rethondes, nous sommes partis de l'inventaire des graffitis et autres inscriptions laissées par les combattants lors de leur passage dans la commune.

Vous trouverez toutes les informations dans cet Echo et nous serons heureux de vous accueillir dans la salle de la mairie de Choisy-au-Bac.

Parallèlement, les travaux se poursuivent à la carrière de Confrécourt. Nous mettons tout en œuvre pour envisager sa réouverture aux visites.

Notre activité a toujours pour but de transmettre et de partager avec le plus grand nombre la mémoire des soldats de la Grande Guerre.

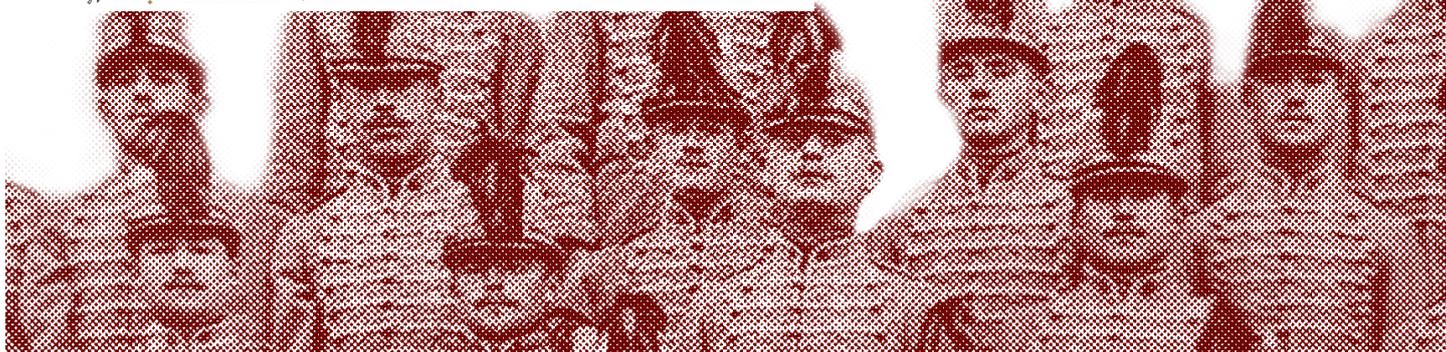
Hervé Vatel



ARC
ASSOCIATION DE LA REGION DE
COMPIEGNE

Mairie de Choisy-au-Bac
2 rue de l'Aigle
60750 Choisy-au-Bac

Retrouvez-nous sur Facebook
@Soissonnais1418AIPS
@MairieChoisyauBacEvènements



Détail d'une photographie du 4e Escadron du 5e Hussards de Lauzun en 1910

Vie associative

LA FAMILLE DURANTET DE RETOUR À VINGRÉ

Deux des fusillés de Vingré étaient pères de famille au moment des faits, Claude Pettelet et Francisque Durantet.

Dans la dernière lettre à son épouse Marie, Claude Pettelet n'a de cesse de se soucier de son fils Jérôme :

« Quel ennui pour vous et surtout pour mon petit Jérôme que j'aimais tant. Mais je te le recommande, aies en soin autant que tu pourras et tu diras à ton père que je lui recommande son filleul, de faire ce qu'il pourra pour lui puisque c'est fini pour moi [...] Chère femme, je vous invite tous, c'est-à-dire toi, mon père, ma mère et mon oncle à avoir un bon accord ensemble et avoir soin de Jérôme le reste de vos jours. »

Le fils et le petit-fils de Claude, Jean Claude, se sont rendus plusieurs fois à Vingré lors des différentes manifestations en hommage aux martyrs de Vingré.

Lorsqu'il part à la guerre, Francisque Durantet a deux fils, Henri et Pierre.

Il s'inquiète de leur avenir dans la dernière lettre qu'il adresse à son épouse :

« Mon Dieu, que vas-tu faire seule avec les deux petits enfants, enfin Dieu te viendra en aide [...] Je te dis bien adieu, adieu et dis bien adieu à toute la famille pour moi, ait bien soin de mes petits enfants. »



Le fils de Pierre, Abel Durantet, est revenu à Vingré, au cœur de l'été, le 10 août dernier.

Entouré de son épouse Marie-Paule, de sa fille Emilie et son mari David et de ses petits-enfants, Léane et Lucas, Abel a fait le pèlerinage.

Ainsi trois générations de Durantet se sont recueillies à Vingré et se sont souvenues de la folie des hommes et de l'absurdité de la guerre.

Léane, entrant en troisième, s'est proposée de rédiger un exposé sur l'affaire de Vingré. C'est aujourd'hui chose faite. Elle a lu avec courage et fierté en cours d'Histoire la lettre de son arrière-arrière-grand-père.

La mémoire se transmet de génération en génération, c'est heureux.

C'est aussi la continuité d'un lien fraternel qui lie l'association avec les familles.

Jean-Luc Pamart



LE 11 AOÛT DERNIER, profitant des vacances d'été, nous nous sommes rendus en principauté de Monaco pour visiter l'exposition « Le Prince et le Peintre ».

Après avoir été fort aimablement accueillis, notre petit groupe a pu apprécier les multiples facettes du talent de Louis Tinayre grâce à la diversité des œuvres montrées. Dessins, peintures, photographies illustraient les campagnes océanographiques menées avec le prince Albert I^{er}.

Cependant, des réalisations plus précoces comme celles liées à l'expédition de Madagascar en 1895, mais aussi les paysages de l'Aisne avec le château de Marchais étaient également mis en valeur.

« La messe de minuit à Confrécourt » occupait une place de choix dans l'espace qui concluait la visite. Pièce maîtresse pour témoigner de l'activité du peintre pendant la Première Guerre Mondiale, elle était associée à 2 œuvres de tailles plus modestes conservées habituellement au musée d'Issoire :

un dessin de 1915, « Poste extrême du secteur Saint-Christophe - Soissons - Tête du pont de Pasly, 20 avril 1915 », et une peinture à l'huile sur toile de 1914, « Le convoi sous la pluie à Villers-Cotterêts ».

L'exposition s'est terminée le 11 septembre.

L'association Soissonnais 14-18 est fière d'avoir participé à cette belle aventure !

LE 8 SEPTEMBRE 2022, un groupe de visiteurs anglais avait pris rendez-vous de longue date pour une visite dédiée aux autels de la Grande Guerre.

Sylviane, l'interprète qui accompagnait les guides de Soissonnais 14-18, a rendu la journée historique car les présentations des sites visités ont pu être détaillées à nos hôtes.

Le point cartographique fut fait sur le plateau avec le déploiement de la grande bâche présentant le front. Nul graffiti britannique au programme, mais quelques autels locaux magnifiques, un *game of bridge* fort apprécié, pour le plus grand plaisir des porteurs du projet, Ian et Mahovo Goodridge, correspondants de Mike Sheil.

Ce photographe britannique, déjà venu lors du centenaire en 2018, avait alors exposé ses œuvres sur les grilles du jardin du Luxembourg à Paris.

Un jour doublement marquant pour nos visiteurs puisque la fin de journée coïncida avec l'annonce du décès de la reine Elizabeth II.

Isabelle Clou-Menessart



LA CHAÎNE CADENASSÉE fermant la grille de la chapelle de Berry, remplacée en décembre dernier après avoir été vandalisée, a de nouveau disparu. Isabelle n'a pu que constater la triste réalité lors de sa visite en septembre.

Cet acte de malveillance est d'une stupidité absolue dans la mesure où l'autel du 1^{er} bataillon territorial de chasseurs alpins peut se découvrir et s'admirer depuis la grille sans aucun souci !

Aucune trace de fouilles clandestines n'a été observée. Il ne s'agit probablement là que de la bêtise de quelques-uns...

Calendrier

LES 11, 12, 13 NOVEMBRE 2022, l'association Soissonnais 14-18, en partenariat avec la commune de Choisy-au-Bac, propose l'exposition **Choisy-au-Bac, traces et souvenirs 1914-1918**, à la mairie.

Après avoir inventorié les traces laissées par les régiments qui ont cantonné à Choisy de septembre 1914 à août 1918, nous proposons de restituer nos découvertes à cette occasion.

Les thèmes développés dans l'exposition seront les suivants :

- **Choisy en 14-18** (diaporamas, vidéos, documents, objets et mannequins),
- **Les châteaux ambulances** avec reconstitution d'une chambrée (mannequins, brancards, mobilier et objets),
- **Le 5^e Hussards** à partir d'un graffiti découvert dans le centre (vitrine dédiée avec uniformes et souvenirs),
- **Le Général Baudemoulin** commandant la 103^e D.I.T. à Choisy en 1915 et 1916 (vitrine avec objets personnels, uniforme, carnets de guerre),
- **Le passage de la British Expeditionary Force (corps expéditionnaire britannique) en 1914 et 1918** pour faire écho à la tombe du Lancier dans le cimetière communal et à un graffiti découvert au Francport (mannequin et équipements),
- **Le Front** avec cartes des positions, mannequins des régiments de passage, documents papiers et objets.

Elle sera ouverte de 10h à 17h. L'entrée est libre.

Le 5e Hussards pendant la Première Guerre Mondiale et sur le front de l'Oise en 1918, une conférence de M. Massoni, officier tradition de ce régiment aura lieu **le samedi 12 novembre à 17h15 dans la salle multifonction** (même adresse que la mairie).

Le 19 mars 2023, « *Le trail des Hermites* » passera par la vieille ferme de Confrécourt qui redeviendra un point de ravitaillement le temps de la course. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés du parcours et des modalités d'inscription au cas où certains d'entre vous souhaiteraient chausser les baskets et prendre le départ depuis l'Hermitage à Autrèches. 2 courses sont programmées : une de 25 km, l'autre de 12 km. Une marche gourmande est prévue pour les gastronomes non-aventuriers...

Les travaux à Confrécourt

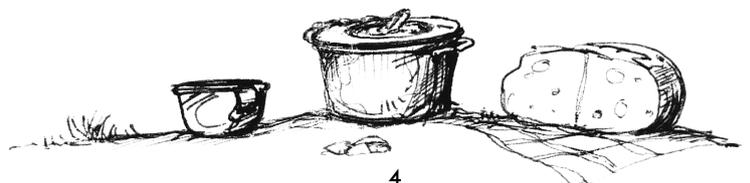


LE SAMEDI 15 OCTOBRE, les « supports de Mémoire 1914-1918 », les chandelles métalliques réalisées par Guillaume Gimazane, ont été mises en place dans la carrière de Confrécourt.

Cette œuvre en acier protège désormais le passage pour rejoindre l'autel situé au fond de la galerie principale. C'est un pas de plus vers la réouverture du site au public au printemps prochain.

Cette réalisation est conçue spécifiquement pour le lieu et s'appréhende comme une installation d'art contemporain « *in situ* ». Le graphisme des chiffres rappelle celui de certains graffitis. La découpe au plasma permet des jeux d'ombres et de lumière sur la roche lorsque l'on promène un éclairage sur les chandelles comme lorsque l'on découvre des inscriptions gravées. Enfin, la lecture des dates se comprend de la manière suivante : on entre dans la carrière en « 1914 » et nous la quittons en « 1918 ».

Nous adressons un grand merci aux différentes équipes qui se sont investies dans le projet depuis la réalisation de la chape de béton, en passant par le convoyage des chandelles sur le site, et l'installation définitive de celles-ci. Des « citations » particulières sont attribuées à Philippe pour la logistique et son professionnalisme et à J.L. Lefèvre pour sa disponibilité.



Dans nos collections

FIN JUILLET DERNIER, à Hautebraye, un hameau d'Autrêches, Monsieur Wachnicki a découvert une pierre avec une inscription en démontant une partie d'un vieux mur qui entoure sa propriété. Il s'est aperçu bien vite qu'il s'agissait d'une pierre tombale de soldat français. Ayant eu la gentillesse de nous recevoir, nous avons pu étudier la stèle.

Il s'agit d'un bloc rectangulaire de calcaire qui mesure 74 cm dans sa plus grande longueur, 28 cm en largeur et 23 cm d'épaisseur. Il pèse plus de 80 kg. Sa partie inférieure est tronquée par un biseau qui forme un angle. Ce dernier correspond au retour du côté du mur de clôture. Une rainure verticale pour recevoir le mortier marque, à l'opposé, la partie supérieure. Il s'agit donc d'une pierre réemployée comme moellon.

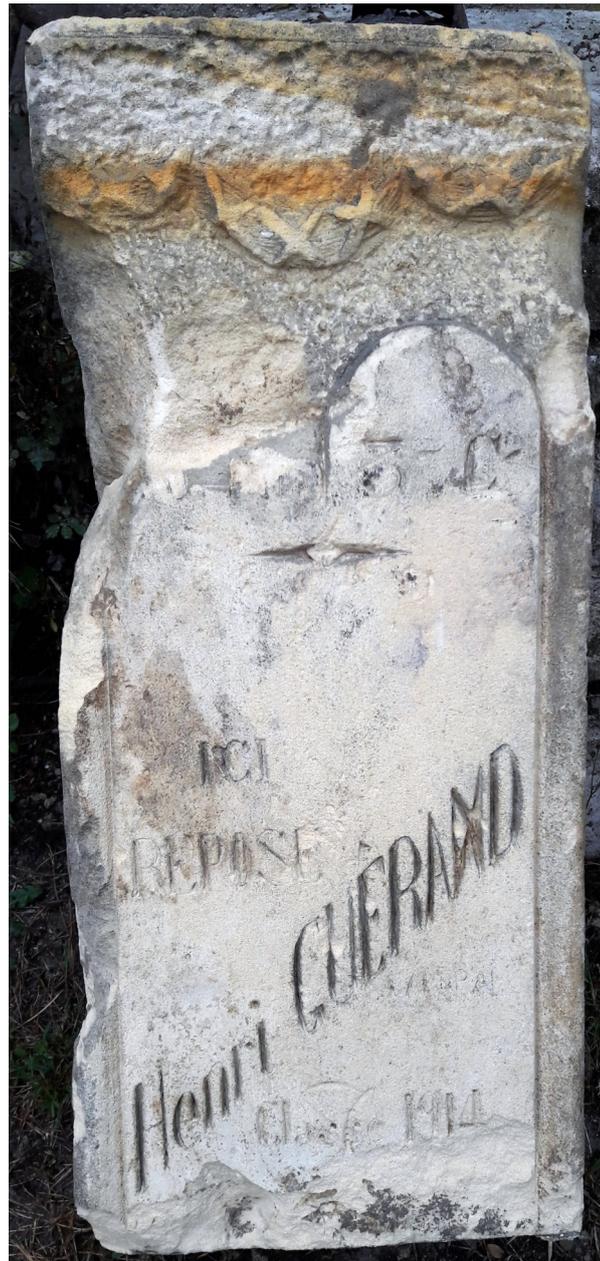
La face ornée, dégradée par endroits, présente des motifs en forme de guirlande qui surmontent un panneau vertical lissé muni de deux lobes sur le haut. On peut lire l'inscription suivante :

« ...4 R.I. 3^e C^{ie}
ici repose
Henri Guérand
Caporal
Classe 1914 »

Les recherches effectuées sur le site « Mémoire des Hommes » et la fiche matricule numérisée consultée aux archives départementales d'Eure-et-Loir nous apprennent que le caporal Henri, Jules Guérand était incorporé dans les rangs du 404^e régiment d'infanterie. De la classe 1914, il portait le n° 472 du recrutement de Dreux, ville où il est né le 31 mars 1894.

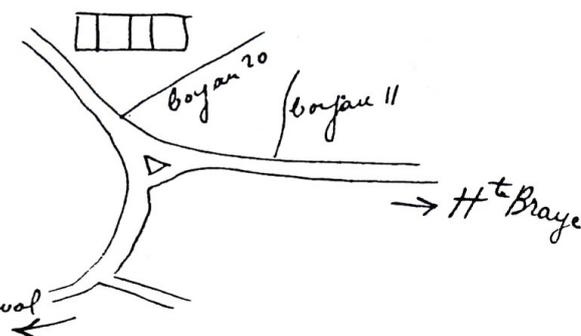
D'abord incorporé au 103^e R.I. le 15 décembre 1914, Guérand est affecté au 404^e R.I. le 24 mars 1915. Il est nommé caporal le 18 août de la même année.

Ce soldat est déclaré mort pour la France le 25 mars 1916 « au secteur de Sacy ». Sa fiche matricule précise qu'il est « décédé des suites de blessures de guerre à Hautebraye, commune d'Autrêches (Oise) ».



Cimetière E

1. Guérand, Henri, caporal. 404^e Inf + 29.3.16
2. Blanchetère Frédéric, cap. 404^e. + 26.3.16
3. Pelher, Charles, 404^e + 29.3.16
4. Clenchamps A. Braucardier 404^e + 5.4.16



Croquis du relevé du cimetière E



Il est précisé plus loin qu'il est cité à l'ordre du régiment à titre posthume et décoré de la Croix de guerre le 27 mars 1916 :

« Serviteur dévoué et consciencieux déjà blessé au cours du bombardement du 28 novembre [secteur de Vingré] est tombé le 25 mars 1916 frappé mortellement par l'explosion d'une torpille au moment où il faisait une ronde pour s'assurer si les guetteurs de son escouade étaient à leur poste ».

Le Journal de Marches et des Opérations du régiment confirme les circonstances de sa mort et rapporte mot pour mot les termes de la citation.

Plusieurs cimetières provisoires ayant existé à Hautebraye et dans ses environs proches, nos recherches se sont ensuite orientées vers les différents relevés de sépultures conservés dans les archives de l'association.

Nous avons alors découvert qu'un petit cimetière, « le cimetière E », était implanté à proximité de la maison de Monsieur Wachnicki, dans la pente boisée qui domine cette partie du hameau. Composée uniquement de 4 sépultures, toutes de soldats du 404^e R.I., la tombe du caporal Guérand est la plus ancienne et débute l'alignement des tombes. Viennent ensuite, suivant la chronologie des décès :

celle du sergent Frédéric Blanchetière de la 4^e C^{ie}, tué à l'ennemi le 26 mars 1916 puis celle du soldat Charles Peltier de la 2^e C^{ie}, tué à l'ennemi le 29 mars 1916 et celle du brancardier André Clinchamps de la 2^e C^{ie}, décédé des suites de ses blessures le 5 avril 1916.

Les dates de décès coïncident avec la période où le 1^{er} bataillon du 404^e R.I. occupe les premières lignes du secteur Sacy / Hautebraye du 17 mars au 15 avril 1916. Ceci confère à cette petite nécropole une spécificité car elle est dédiée exclusivement à l'échelon d'une unité de combat.

Celle-ci fut déplacée comme bon nombre d'entre elles après la guerre. Les corps des combattants exhumés furent rendus à leurs familles ou regroupés dans une nécropole nationale. Ainsi les soldats Blanchetière, Peltier et Clinchamps reposent aujourd'hui dans le cimetière militaire de Cuts (Oise).

Seul Henri Guérand est « rentré au pays ». Il est inhumé aujourd'hui dans le carré militaire 1 du cimetière de Dreux.

On peut s'interroger : y a-t-il eu d'autres stèles funéraires ? Il est probable que les camarades de Guérand aient bénéficié du même soin pour leur sépulture. Que sont-elles devenues ? Restées sur place ou bien réutilisées elles aussi en moellons pour la reconstruction d'un ouvrage maçonné à proximité ?

Monsieur Wachnicki a fait don de ce petit monument à Soissonnais 14-18. Il est déposé depuis dans la salle d'exposition du local associatif à Vic-sur-Aisne. Merci à lui de nous avoir permis de récupérer et de préserver ce vestige.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom GUERAND
 Prénoms Henri Jules
 Grade 2^e classe
 Corps 404^e Régiment Infanterie
 N^o 1542 au Corps. — Cl. 1914
 Matricule. 472 au Recrutement Dreux
 Mort pour la France le 25 Mars 1916
 à secteur de Sacy (Oise)
 Genre de mort tué à l'ennemi
 Né le 31 Mars 1894
 à Dreux Département (Eure et Loir)
 Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N^o. }

Jugement rendu le
 par le Tribunal de
 acte ou jugement transcrit le 10 Mai 1916
 à Dreux (Eure et Loir)
 N^o du registre d'état civil

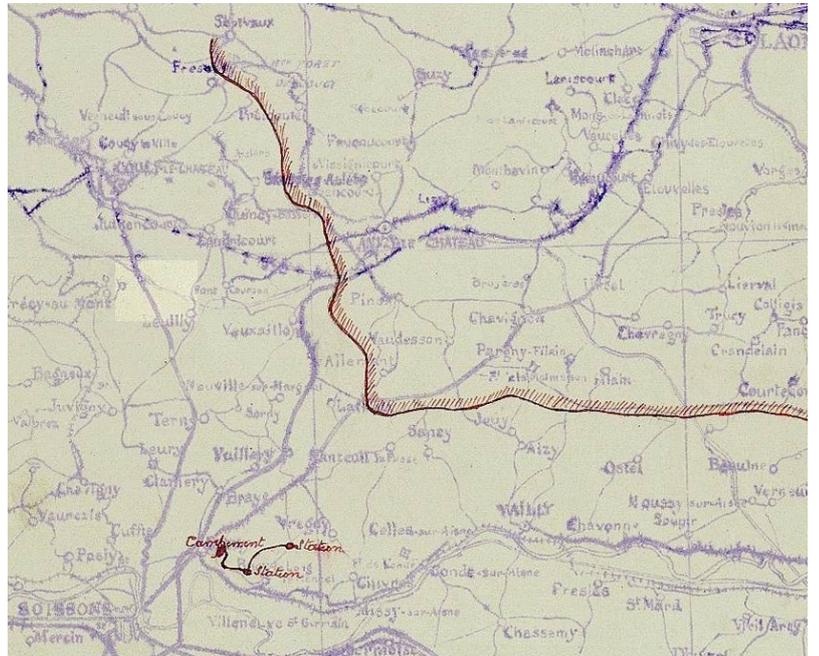
101-708-1022. [26434]

* Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Les graffitis de Jérôme

Le ballon de Bucy

PARMI LES TRACES laissées sur les murs par les soldats des différentes armes, figurent des témoignages d'une catégorie qui aura disparu lors de la Seconde Guerre Mondiale : l'aérostation. Le nombre de graffitis relevés se limite à une quinzaine dont trois allemands. Cela dit, comme untel qui représente un avion appartient rarement à l'aviation, celui qui dessine un ballon n'est pas forcément un aérostier. Il ne nous reste alors que six confirmés dont celui de Bucy-le-Long. En effet, il intègre l'ensemble des graffitis et bas-reliefs de la bien connue Carrière de l'Ours. Ce témoignage nous interpelle car il se distingue des autres de l'aérostation parce qu'il est anonyme et symbolique. On ne peut guère faire plus laconique : « 82^e C^{ie} ».



Croquis de situation de la 82^e C^{ie} (SHDAI_AI_1_A_242)



82^e C^{ie} dans son contexte de graffitis (J. Buttet, 2011)

L'identification de l'unité a été facilitée par la sphère se trouvant au-dessus de lui à une heure. Du reste, rien ne prouve que cette forme fût réalisée par l'aérostier ; alors, heureux hasard.

La compagnie est sous les ordres du lieutenant Lalitte et se décompose en observateurs, deux sergents, un adjudant, un sous-lieutenant, un aspirant et même un soldat radiotélégraphiste. Le reste de l'effectif, environ 150 hommes, travaille à l'arrimage et au gonflement du ballon. La forme sphérique de ce dernier fut abandonnée dès 1915 pour le ballon Cacquot, les fameuses « saucisses ». La période d'activité correspond aux préparatifs et à la bataille de la Malmaison (15 septembre - 31 octobre 1917). Ils cantonnent à Crouy alors que les deux ballons sont respectivement à Bucy-le-Long et entre Bucy et Vregny. Le graffiti donne avec précision l'endroit du stationnement. L'endroit est idéal, car assez élevé pour ne pas tirer trop de câble et suffisamment abrité des vues de l'ennemi. En outre, la proximité de carrières permet de s'abriter en cas de bombardement ou d'attaque aérienne.

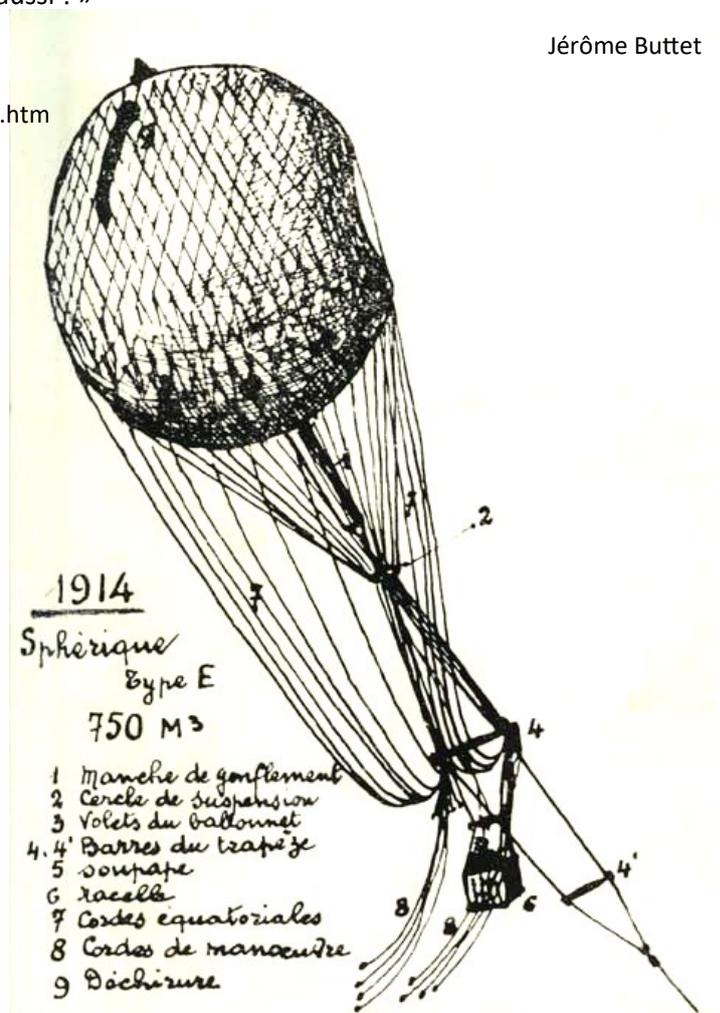
L'observation se fait au profit de l'artillerie des 13^e et 151^e D.I. Elle permet trois types de missions : la recherche de cibles (batteries ennemies), le comptage des coups sur un objectif (Ferme, carrière de Vaurains et Vaudesson), et le renseignement sur l'activité ennemie (mouvements et aviation). À 1200 mètres, la vue pouvait porter jusqu'à détecter de la fumée d'incendie à Fouquerolles. Naturellement, les conditions météorologiques conditionnent les ascensions. Elles varient de 110 à 1200 mètres. Les quelques jours de la bataille de la Malmaison, le temps n'a pas permis d'observation notable en raison de la brume. Le 25 octobre, une bourrasque envoya le ballon se déchirer dans les arbres du ravin de Bucy. L'aviation ennemie attaque le 15 octobre avec trois appareils. Le ballon est en flammes mais les observateurs sautent en parachute.

Quel rapport avec le graffiti ?

Contrairement à ses voisins, il correspond vraiment à l'emplacement du poste de combat. Le fait qu'il touche le cadre du canonier Guillard du 28^e R.A.C. de la 13^e D.I. n'est sans doute pas le fait du hasard puisqu'ils observaient pour eux. Témoignage anonyme et collectif, il se place dans la continuité de ses prédécesseurs en façade, certes, plus modestement, mais avec élégance tout en déclarant « Nous aussi ! »

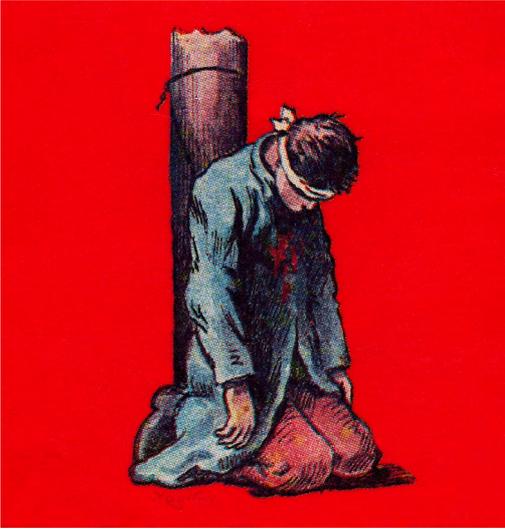
Jérôme Buttet

1. http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/Aerostation_Regiments.htm
2. SHDAI_AI_1_A_242



La page d'histoire de Rémi

Les autres fusillés de Vingré



COMMENT ÉVOQUER VINGRÉ sans penser immédiatement aux six soldats qui y ont été fusillés le 4 décembre 1914 ? Fusillés, alors même qu'ils étaient parfaitement innocents de sorte que la Cour de cassation ouvrira la voie à leur réhabilitation dès la fin de la guerre.

Ainsi, Vingré et les six fusillés pour l'exemple sont-ils liés de manière indélébile. La mémoire de ce terrible drame est toujours vive et son souvenir continue d'en être entretenu fidèlement plus de cent ans après.

En revanche, les deux autres soldats qui venaient d'y être fusillés seulement 18 jours auparavant n'ont guère laissé de souvenir. Pourtant les similitudes entre les exécutions ne manquent pas : (presque) unité de temps, unité de lieu, et même motif de condamnation au poteau d'exécution : l'abandon de poste en présence de l'ennemi.

Efforçons-nous de sortir de l'oubli, ces deux premiers fusillés de Vingré : les soldats Guiraud et Jolbert du 42^e régiment d'infanterie.

Émile Guiraud, 20 ans, était viticulteur. Son camarade, le tambour Henri Jolbert avait 25 ans et exerçait la profession de typographe. Probablement marqués par les hécatombes des deux premiers mois de guerre, le 8 octobre après qu'un des bataillons de leur régiment eut été lancé dans une nouvelle attaque-suicide, ils allèrent à trois km du front au cantonnement de Vic-sur-Aisne qui servait alternativement au 42^e et au 35^e R.I. Là, ils se fondirent dans la masse. Évidemment pas pour longtemps et ils durent vite retourner aux tranchées.

Cependant, ils s'éclipserent (pour reprendre le verbe utilisé joliment par le général Bach) à nouveau en prenant cette fois la précaution puérile de découdre leurs écussons. Inévitablement, on les retrouva sans difficulté le 8 novembre... Le 15, traduits devant le conseil de guerre spécial siégeant à Saint-Christophe-à-Berry, ils sont condamnés à mort et exécutés le lendemain à l'aube à Vingré.

Les corps des deux soldats reposent aujourd'hui dans la nécropole nationale d'Ambleny ; leur croix porte la mention « Mort pour la France » et le nom du soldat Guiraud figure sur le monument aux morts de Puisserguier (Hérault), sa commune natale.



Soldats du 42^e R.I. à l'entrée d'une carrière du Soissonnais en 1915

Évidemment, à la différence des 6 soldats fusillés le 4 décembre, Jolbert et Guiraud sont coupables mais on ne peut s'empêcher de penser que les sanctions imposées pour être plus près des événements par les nouvelles juridictions qu'étaient les conseils de guerre spéciaux étaient souvent aussi lourdes que celles des traditionnels conseils de guerre. Dans le cas de Jolbert et Guiraud, on peut penser que la personnalité du nouveau commandant du régiment, le lieutenant-colonel Petit a pesé lourd dans leur condamnation. En effet, celui-ci s'est fait remarquer par ses pairs et ses soldats par sa férocité. C'est ainsi qu'il envoie comparaître du 16 septembre au 27 novembre 1914 pas moins de 35 de ses soldats en cour martiale... Son inhumanité trouvera son paroxysme un an plus tard à la bataille de Quennevières¹ sous les ordres de Nivelles.

Le cas des deux fusillés oubliés de Vingré du 42^e R.I. est bien différent de celui bien connu des six fusillés réhabilités mais néanmoins ces huit soldats sont tombés sous les balles françaises ; le village de Vingré a été le théâtre de bien sombres drames à l'automne 1914 !

C'est peut-être pour ces raisons que nous ressentirons à nouveau une infinie tristesse en fin d'année dans ce vallon désolé.

Rémi Hébert

1 - A cette bataille, les pertes du 42^e R.I. sont de 1000 hommes. Fin septembre, il perd encore 1500 hommes en Champagne de sorte que l'historique du régiment constate qu'à cette date « le régiment n'existe plus ».
Autrement dit, au bout de 14 mois de guerre, personne (ou quasi personne) ne s'en est sorti sain et sauf au 42^e ! Ceux qui ont survécu à l'année 14 aux environs de Vic, n'étaient que des soldats en sursis... Triste réalité.

Sources :

La justice militaire en 1914 et 1915, le cas de la 6^e armée, R. Attal et D. Rolland, Mémoires Tome XLI, Fédération des sociétés historiques de l'Aisne, 1996

Général A. Bach, Fusillés pour l'exemple, 1914-1915, Tallandier, 2003

F. Mathieu, 14-18, Les fusillés, éditions Sébirot, 2013



Dons

Mme Maupin de Saint-Christophe-à-Berry nous a fait don de documents de famille composés de cartes d'état-major du front des Balkans et de Turquie, de cartes postales, d'une citation rédigée en grec et d'un cadre avec diplôme et médailles. Cet ensemble concerne le soldat Casimir Maupin du 254^e R.I. Nous présenterons ces objets dans le prochain numéro de L'écho du Plateau, rubrique « Dans nos collections ».

Rémi a enrichi le fonds documentaire de l'association en nous offrant un ouvrage fort précieux : Le bulletin de renseignements du Génie n° VI du mois d'avril 1918.

Publié par le Grand Quartier Général des Armées du Nord et du Nord-Est, ce livret estampillé « secret » contient l'étude intitulée L'organisation par les Allemands de la Carrière dite « de Saint-Victor ». Plans, photos et autres croquis décrivent l'aménagement souterrain du site. Il s'agit de l'édition d'un rapport établi par le Génie après le repli allemand du mois de mars 1917, ce dernier étant toujours conservé au Service Historique de la Défense. Cet exemplaire porte le n° 1565.

Nous remercions nos généreux donateurs !

En ligne, les boyaux de communication

Avec l'augmentation des tarifs postaux (et afin de ménager notre trésorerie), nous aimerions savoir si certains de nos adhérents préféreraient recevoir *L'écho du Plateau* en version numérique.

Ceux qui seraient intéressés par cette formule sont invités à se faire connaître en nous envoyant un message à l'adresse suivante : soissonnais1418@laposte.net en intitulant celui-ci « Echo numérique ».

Nous pourrions ainsi constituer un carnet d'adresses dédié. Notre agent de liaison et notre officier comptable vous en remercient !

En ligne, au poste d'écoute

Les amateurs de dessins et autres estampes vont apprécier la visite de ce site internet consacré à la Grande Guerre en dessins. Les œuvres qui y sont rassemblées sont réalisées par des artistes contemporains de la Grande Guerre qui furent également, pour beaucoup, des combattants.

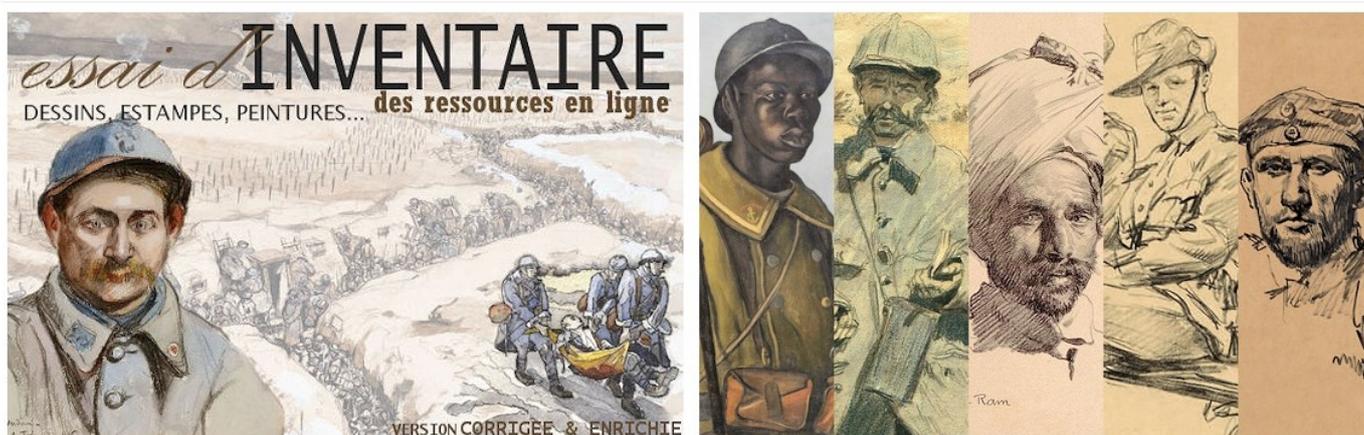
www.dessins1418.fr



Des ressources

Dessins, peintures et estampes : essai d'inventaire des ressources en ligne

[Accueil / Des ressources](#)



Librairie des casemates

Mickaël Séramour, *Des arcs en ciel sous l'uniforme, sur la trace des peintres et dessinateurs des forts de la Grande Guerre et de la ligne Maginot*, Editions des Paraiges, Metz, 2021, 512p., 60 €.

Dans ce livre très richement illustré et documenté, l'auteur, titulaire d'une thèse de troisième cycle portant sur l'expression pariétale des systèmes fortifiés contemporains lorrains et alsaciens, dresse un inventaire conséquent des témoignages picturaux observés dans sa région. Les noms de près de 90 « soldats-créatifs » ont été retrouvés.

Les œuvres sont réparties suivant 4 grands axes d'inventaire : les forts de la Grande Guerre, les fortifications ex-allemandes cédées à la France après l'armistice de 1918, la ligne Maginot, les fortifications des Alpes. Soulignant la fragilité de ces témoignages et la nécessité de leur protection, la réflexion et l'engagement sont intimement proches de ceux de Soissonnais 14-18. D'ailleurs, l'auteur ne manque pas de faire référence à notre ouvrage « *Le graffiti des tranchées* ».

Les carnets de guerre du sergent vaguemestre Félix Braud (1914-1917), Collectif, FSE Collège Paul Eluard, Edhisto / CRID 14-18, 2022, 192 p., 19€.

Mobilisé en août 14 en tant que sergent vaguemestre au 72^e régiment d'infanterie territoriale, Félix Braud circule sans cesse avec sa bicyclette entre le front et l'immédiat arrière-front, ce qui lui permet, contrairement à la plupart des autres fantassins, d'élargir son horizon en ayant notamment des contacts très fréquents avec des civils. Dans ses onze carnets, il décrit ses tournées et les lieux parcourus, évoque ses camarades et les habitants des lieux où il cantonne, rapporte les faits saillants, fait part de ses états d'âmes ou encore s'interroge à plusieurs reprises sur le sens de la guerre. Il se trouve dans le Soissonnais (Ambleny, Fontenoy, Berry, Vic-sur-Aisne, ...) de mai à début décembre 1916.

Henri Bouchard, *Les dessins de la Piscine*, Catalogue de l'exposition « Henri Bouchard (1875-1960) quelques dessins », La Piscine, Musée d'Art et d'Industrie André Diligent, Roubaix, Éditions Inventit & La Piscine, 2008, 136 p., 25€.

Henri Bouchard est un sculpteur français élève à l'école des Beaux-Arts de Dijon de 1889 à 1894. Il obtient le Premier Grand Prix de Rome en 1901, puis il est pensionnaire à la villa Médicis de 1902 à 1906.

À la déclaration de la guerre, Bouchard, âgé de 39 ans, est mobilisé au 58^e R.I.T. Il arrive dans la section camouflage fin 1915, début 1916. Il y retrouve son ami le sculpteur Paul Landowski. La présente publication montre de nombreux dessins et croquis réalisés pour les chantiers du camouflage. Le musée La Piscine à Roubaix conserve une importante donation Henri Bouchard. On peut notamment y voir la restitution de l'atelier ainsi que de nombreuses réalisations de l'artiste. Sa participation aux ateliers du camouflage y est largement évoquée.

